

Plat de la main qui condamne  
Sans sourciller  
La vie tremble  
    Ton monde meurt  
    Et tu es plus petit qu'un enfant  
Plus rien qu'une ombre

La mort que tu portais en toi  
S'ouvre, se répand  
Dans le noir  
Tu vois maintenant des nuances

Rien ne meurt  
Sans se déployer  
En éventail  
Le souffle porte en lui  
Son manque d'oxygène.

Ta peur, palpable et sonore  
    Fait trembler ton être  
        Tu vacilles comme l'immeuble  
        Dans un séisme  
        Tu tombes comme la feuille  
        D'un arbre secoué  
Inéluctablement ta mort s'étend

Que ce soit en seconde, en minute  
Parfois en heure, en jour ou en mois  
    Il y a cet effondrement  
    Cet effroi  
Et sur le tissu se referment tes doigts courbes

Tu meurs  
    Non sans vivre cette mort  
Tu goûtes à l'odeur du pourrissement  
À l'impact de la balle  
    Tu es réfractaire ou résistant  
    Tu es soumis au vent  
Tu n'es bientôt plus rien,  
Que cette mort qui t'enveloppe et te contient.

La vie, frêle lueur, n'a plus de couleurs  
Et pourtant, puissante  
    Elle anime ton sursaut  
    Muscle ta défaite  
    Arrondit tes angles

Tout  
Pourrait passer de justesse  
Tout  
Pourrait tenir le déséquilibre  
Mais en elle

La vie se sait mortelle  
Chaque pas est un aveu  
Chaque poème  
Une goutte qui déborde

L'écharpe que tu traînes trace ton chemin  
S'imbibant du poussiéreux présent  
S'alourdissant de regrets avariés.

Quand tout ignore tout  
Tu ne vis pas plus  
Tu vis moins  
La conscience te fait percevoir les nuances

La vie se démène  
Pour danser sans à-coups avec la mort.  
Cette danse-là  
Tu voudrais en capter la beauté  
Aussi affreuse soit-elle

Il y a dans tout danger  
Une ligne de fuite  
Un geste machinal  
Toute une vie qui cliquette sous la tempête

La beauté que la mort fait  
En claquant des dents  
Est une écharpe lourde  
Que tu traînes à même le sol

Il ne s'agit pas de te retenir  
D'exulter la poussière d'étoiles en toi  
Il s'agit de comprendre les vases communicants  
Dialoguant ensemble  
L'échange fluide de leur conversion

Quand la vie se transforme en noir profond